

1- Du sang, encore du sang. Il est difficile de ne pas être dérouté par la lecture du livre de *Vayikra'* qui consacre une part très importante aux lois, ordonnées par Hashem, concernant le sacrifice des animaux dans le *Mikdash*. Les bêtes y sont égorgées, on en recueille le sang, on les dépèce, on en nettoie les entrailles, on les découpe en morceaux. Des millions d'animaux sont ainsi sacrifiés chaque année. Même le juif fervent peut ressentir de la répulsion en lisant la description de la *'Avodah*, le Service des *cohanim* dans le *Mikdash*.

2- Une incohérence apparente. Comment l'esprit humain ne serait-il pas troublé par l'image, que ce Service renvoie, du *Maître de l'Univers* ? Lui, qui a créé un Univers d'une beauté et d'une harmonie parfaite, voilà que non seulement Il ordonne un tel service, mais qu'en plus Il éprouve de la satisfaction lorsque les sacrifices brûlent sur l'Autel (*Vayikra 1, 9*) :

« ... C'est une **combustion d'odeur agréable à l'Éternel.** »
אִשָּׁה רִיחַ יְחִיּוּם לַה'

Existe-t-il un fidèle au monde qui n'ait pas été surpris par cette expression ? Comment le Créateur du Ciel et de la Terre, prendrait-il plaisir à humer l'odeur dégagée par la fumée de la chair brûlée ?

3- La satisfaction d'Hashem. Avant de tenter de comprendre la signification des sacrifices, nous allons tenter de comprendre la raison de la satisfaction d'Hashem. À vrai dire, d'autres versets contredisent l'idée que Hashem tire de la satisfaction de ces sacrifices et de leur combustion (*Isaïe 1, 11*) :

« **Qu'ai-Je à faire de l'abondance de vos sacrifices ?** »
לְמָה לִי רֹב זְבָחֵיכֶם יֹאמַר ה'

Ou encore (*Psaumes 50, 13*) :

« **Est-ce que Je mange la chair des taureaux ? Est-ce que Je bois le sang des boucs ?** »
הֲאוֹכֵל בָּשָׂר אֲבִירִים וְדָם עֲתוּדִים אֶשְׁתֶּה

Ibn Ezra établit clairement les choses (*Bereshit 8, 21*) :

« **Il est hors de question d'imaginer qu'Hashem sente une odeur ni qu'il mange !** »
חֲלִילָה וְחֲלִילָה לֵיהִיּוֹת הַשֵּׁם מְרִיחַ וְלֹא אוֹכֵל

De plus, pour aucune autre Mitzva la Torah ne mentionne la satisfaction d'Hashem ?

4- Quel est l'impact des mitzvot sur Hashem ? Le fait que la Torah exprime cette satisfaction est d'autant plus incompréhensible que, comme le questionne le *Midrash* (*Ber. Rab. 44, 1*) :

« **Qu'est-ce que cela peut bien faire au Saint ב"ה, que l'on abatte la bête par le cou ou qu'on le fasse par la nuque ?** »
וְכִי מָה אַכְפֵּת לֵיהִי לְהַקְבִּי'הָ לְמִי שִׁשׁוּחַת מִהַצֹּאֵר אוּ מִי שִׁשׁוּחַת מִן הָעוֹרֶף ?

Les Sages laissent entendre, par cette question, que le *Créateur* ne peut, en aucun cas, être affecté par les mitzvot qu'Il nous ordonne. De même, nos fautes n'ont aucun *'effet'* sur Hashem, comme le souligne le

verset (*Iyov 35, 6*) :

« **Si tu fautes, en quoi cela peut-il L'affecter ? Si tu multiplies des crimes, qu'est-ce que peut Lui faire ?** »
אִם חַטָּאת מַה תַּפְעֵל בּו וְרַבּוּ פְשָׁעֶיךָ מַה תַּעֲשֶׂה לוֹ

Si Hashem n'est affecté par aucun de nos actes, que signifie cette satisfaction qu'Il tire de la mitzva de la combustion des sacrifices ? Pour répondre à cette question, il faut réfléchir sur le sens des mitzvot.

5- Le sens des mitzvot. Les Sages affirment dans le *Midrash* (*Tan'houma, Shemini 8*) :

« **Les mitzvot n'ont été données que dans le but d'affiner (léTsaref), grâce à elles, les créatures et Israël** »
לֹא נִתְּנוּ הַמִּצְוֹת אֵלֶּא לְצַרֵּף בְּהֵן אֶת הַבְּרִיּוֹת וְיִשְׂרָאֵל

Les mitzvot ne sont donc destinées qu'à nous-mêmes. Elles servent à nous affiner, à nous purifier, à nous débarrasser de nos scories, comme le fait l'orfèvre (*Tsorfan*) avec la pépite d'or avant de le travailler. Il nous faut comprendre ce que cela signifie.

6- Le corps et l'âme. L'homme possède un corps matériel ayant les mêmes propriétés et les mêmes besoins rudimentaires et grossiers que celui d'un animal (*Iyov 11, 12*) :

« **L'homme naît avec la nature d'un âne sauvage** »
עֵיךְ פָּרָא אָדָם יוֹלֵד

Autrement dit, l'homme agit tel un âne impulsif, pré-occupé uniquement à combler ses désirs et à rechercher son bien-être en évitant toute souffrance. La première différence que possède l'homme par rapport à l'animal, c'est son esprit qui lui permet de retenir ses impulsions et de réfléchir avant d'agir. Cependant, un homme peut présenter tous les critères extérieurs de raffinement, et rester, intérieurement, un être grossier, ainsi que l'expliquent nos Sages (*Erouvin 65b*) :

« **On peut connaître un homme grâce à trois choses : comment il se comporte avec la boisson, avec son argent et lorsqu'il se met en colère** »
בְּשִׁלְשָׁה דְבָרִים אָדָם נִיכָר בְּכוֹסוֹ וּבְכִיסוֹ וּבְכַעְסוֹ

Cela signifie que son esprit ne l'aide pas forcément à retenir ses impulsions et à se débarrasser complètement de son statut d'animal.

7- L'âme de l'homme. Une autre différence entre l'animal et l'homme est que ce dernier possède une âme. Cette partie divine de l'homme est enfermée dans le corps, comme un métal précieux plongé dans l'impureté. Pour que son âme se libère, l'homme doit affiner son corps. Nous devons comprendre en quoi consiste cet affinage, mais quoi qu'il en soit, comme les Sages enseignent, ce n'est que grâce aux mitzvot qu'il peut se faire.

8- Le Mishkan et la présence divine. La présence de l'âme dans le corps est comparée à la *Présence d'Hashem* dans le *Mishkan*, comme l'affirme en allusion le verset (*Shemot 25, 8*) :

« Qu'ils Me fassent un sanctuaire, afin que Je réside en eux. »

וַיֵּשׁוּ לִי מִקְדָּשׁ וַיִּשְׁכְּנֵנִי בְּתוֹכָם

Le *Mishkan* accueille la *Présence d'Hashem* et le corps accueille l'âme de l'homme. En respectant le rituel très rigoureux et les contraintes qu'imposent les sacrifices, les *Enfants d'Israël* montrent leur attachement à *Hashem* et garantissent le maintien de Sa présence.

9- Manger kasher pour le bien-être de l'âme. De même, par le respect des mitzvot, le juif va montrer son attachement personnel à *Hashem*. Grâce à celles-ci, il donne la préséance à l'âme. Cela est particulièrement évidente au sujet de la casheroute. Cette mitzva impose au juif des contraintes et des restrictions. Elle le prive de manger ce qui lui plait, quand ça lui plait et où ça lui plait, comme le ferait un animal. De cette manière, il donne la priorité à son âme et sacrifie les désirs de son corps, la partie animale de son être. C'est de cette manière qu'il s'affine.

10- Le pain d'Hashem ? Cette analogie permet de comprendre une autre expression très étonnante du texte de la Torah au sujet des sacrifices consumés sur l'Autel (*Vayikra 21, 6*) :

« ... ces combustions pour HaShem, sont le pain de leur D. ... »

כי את אשי ה' לחם אלהיהם הם מקריבם

L'allusion est la suivante. Les sacrifices qu'imposent au corps le fait de manger *kasher* ont pour effet renforcer l'âme divine en l'homme, c'est-à-dire, en quelque sorte, de la *nourrir*. De même, le rituel des sacrifices démontre l'attachement du peuple d'Israël à la *Présence d'Hashem* dans le temple. Ces sacrifices, sont le *pain* qui assure la 'subsistance' de cette *Présence* dans le *Mishkan* (*Yalkout Shim'oni Pékoudei 418*) :

« Lorsque Israël accomplit la volonté d'Hashem, qu'est-il écrit : 'Mon Sacrifice, Mon pain'. Ils sont comme des enfants qui nourrissent leur père »

בזמן שישראל ברצון לפני המקום מה נאמר בהן את קרבני לחמי כבנים המפרנסים לאביהם

11- Perdre son âme. À l'inverse, si un juif refuse de manger *kasher* ou de pratiquer les mitzvot, c'est le signe que la présence d'*Hashem* en lui, ne présente pas d'intérêt. Il n'est pas prêt à sacrifier son bien-être pour elle. Même si à ses yeux, cette attitude est l'expression de sa liberté, il s'agit, en réalité, de l'expression de sa soumission à son corps. C'est tout son être, c'est-à-dire son esprit, ses pensées et ses ressources qu'il met au service des besoins et des caprices de son corps. Son corps devient une idole à laquelle il est prêt à tout sacrifier jusqu'à en *perdre son âme*.

12- Sacrifier l'animal qui est en nous. Cette comparaison va permettre de donner un sens au service du *Mishkan*. Un des objectifs du sacrifice des animaux est de permettre à l'individu ou à la communauté de se faire pardonner leurs fautes. L'allusion est la suivante : la bête à sacrifier symbolise la partie animale de l'individu, autrement dit son corps. En apportant une bête, le fauteur offre en sacrifice, si l'on peut dire, la partie animale de son être, celle qui est l'origine de sa faute.

13- L'odeur agréable. Il devient possible, à présent, de comprendre pourquoi la *satisfaction d'Hashem* n'est exprimée qu'au sujet de l'odeur des combustions, et pas pour les autres mitzvot. En réalité, chaque *mitzva* entraîne le corps de l'homme à se soumettre à la volonté d'*Hashem*. Il sacrifie ainsi une part de soi, c'est-à-dire une part de ses désirs. Il se dégage ainsi de l'emprise essentiellement matérielle, essentiellement animale que lui impose son corps. La combustion du sacrifice symbolise l'annulation totale du corps, dont il ne reste plus que des cendres, au profit de l'âme. Il s'agit là du niveau le plus élevé de rapprochement avec le Créateur puisque le corps n'a même plus la faculté d'exprimer ce qu'il désire. La volonté de l'homme, si l'on peut dire, coïncide alors avec celle d'*Hashem*. Voilà, sans doute, pourquoi au sujet de cette mitzva, la Torah exprime la *satisfaction d'Hashem*.

14- Une odeur agréable. Quant à l'expression "Odeur (*Réa'h*) agréable (*Ni'hoa'h*)" choisie par le texte, il est possible d'y voir une allusion. En effet, le mot *Réa'h* (*odeur*) a la même racine que le mot *rou'hani*, la spiritualité. Tandis que le mot *Ni'hoa'h*, est de la même famille que le mot *ménou'ha*, c'est-à-dire le repos, la *plénitude*, l'état de perfection. L'homme n'atteint la perfection que lorsque le corps se sacrifie pour le bien de l'âme. C'est-à-dire, lorsque l'individu n'agit où n'étudie que pour le bienfait de son âme, autrement dit pour la satisfaction de son Créateur, et non pas dans son propre intérêt.

15- La relation perdue avec Hashem. Le fait que *Le Temple* et ses sacrifices aient disparus, vient de ce qu'Israël a négligé l'importance de la *Présence d'Hashem* en son sein et s'est détourné de Sa proximité. L'exil a eu pour effet d'accroître l'éloignement d'Israël du Créateur. Cet éloignement s'accroît dans nos sociétés modernes où le corps a largement pris l'ascendant sur l'âme. Le juif, aujourd'hui, même s'il pratique et étudie la Torah, reste bien souvent plus préoccupé par sa situation matérielle que par sa relation avec *Hashem*.

16- Rétablir une relation sincère. Pour rétablir notre relation avec *Hashem*, il faut faire des sacrifices. Quel type de sacrifice peut-on offrir aujourd'hui ? En réalité, c'est chaque pas que l'on fait pour s'éloigner de la matérialité constitue un sacrifice. Mais la toute première démarche consiste à prendre conscience de notre dépendance vis-à-vis de la matérialité. Le juif doit mettre son intelligence et son discernement pour vérifier que le but de sa pratique irréprochable et de son étude assidue n'est pas de s'assurer un confort matériel ou spirituel. Il doit savoir que, dans un tel cas, son esprit est encore au service de son corps, c'est-à-dire de sa partie animale. Le fait de reconnaître ce défaut constitue déjà un sacrifice parce que cela l'engage à une véritable remise en question de son être.